

appelle les "speakesies", n'est d'ailleurs pas ce qu'il y a de plus édifiant.

L'auteur ne fut pas plus édifié de cela qu'il le fut du divorce, du compagnonage.

Tout le livre est rempli d'exemples où il est démontré qu'aux États-Unis on vit une vie abominable au point de vue moral, et ce n'est nulle part édifiant, bien que tous ces renseignements aient été puisés à des sources apparemment authentiques.

\* \* \*

Si on se rappelle que le livre en question est écrit pour répondre aux prétentions américaines qui veulent laisser croire qu'ils possèdent une civilisation supérieure, on peut se faire une idée des conséquences qu'il peut avoir dans les Indes et les autres pays de mission, où non seulement les Américains vont prêcher l'Évangile, mais là où aussi les missionnaires européens vont, car si les Américains sont particulièrement pris à partie, tous ceux qui vont faire la morale dans les pays de mission sont visés en pratique.

Les civilisations qui ne sont pas la nôtre nous regardent avec des grands yeux pour voir si nous sommes au moins logiques. Ils voient trop, souvent, et ceux qui vont étudier dans les Universités européennes ou américaines, ont bien trop souvent l'occasion de se scandaliser. De retour dans leur pays, ils sont tentés de dire et ils disent à leurs compatriotes que ces blancs sont des farceurs, qu'ils prêchent aux gens de couleur une doctrine et que chez eux, ils en pratiquent une autre. Les missionnaires, qu'ils soient simplement chrétiens ou catholiques, sont tous regardés du même œil, comme des farceurs qui vont faire l'affaire de l'impérialisme des blancs.

Les missionnaires catholiques ont déjà plus d'une fois senti le contrecoup de cette propagande et un livre comme celui qui vient de paraître aux Indes peut rendre leur travail plus difficile.

D'ailleurs, son auteur paraît bien disposé à faire que ce livre soit connu et lui puisqu'il prend la peine de nous en envoyer une copie. Il dit, en effet, sur la couverture, que ce livre aura un retentissement international.

Thomas POULIN.

## Le temps perdu



BIBLIOTHÈQUE Sainte-Marthe. L'enseigne, une figure défraîchie de Vierge terrassant la Tarasque, avec ces mots courant autour en guirlande fanée, l'enseigne à demi descellée, dansant à la pluie, claquant au vent, n'était guère engageante. Ni l'escalier avec ses marches inégales et branlantes, ni le couloir humide où se glissait paresseusement une sombre lumière. Et le reste de la vieille maison de bois, pas davantage, avec sa façade ouvrant timidement sa porte basse sur la rue des Huchettes, ses lattes posées en espalier contre le mur du côté du couchant et toutes verdies par la mousse, ses pignons étroits et penchés et sa toiture de travers.

A l'intérieur, c'était le même air de misère et de vieillesse.

Trois pièces, tristes toutes avec leurs poutres enfumées et leurs fenêtres à petits carreaux, se suivaient, se reliant l'une à l'autre, cahin-caha, comme elles pouvaient par un plan incliné, une marche ou un dos d'âne. Le jour venant tard, la nuit tombant vite, le plein soleil y était court en toutes saisons ; les feuillets des livres y jaunissaient lentement ; mais l'humidité avait beau jeu et moisissait les tranches.

On était d'autant plus surpris le jeudi de trouver à la bibliothèque, si maussade d'ordinaire, un joli air de jeunesse et d'enjouement.

Il y avait séance, ce jour-là, et tandis que Mlle Henriette, la présidente, essayait d'écouler son nouveau supplément du catalogue aux abonnés (il y avait éternellement un nouveau supplément !), toutes les jeunes bibliothécaires allaient et venaient le long des rayonnages pleins de livres, avec un gazouillement d'hirondelles au bord d'un toit.

— Dis donc, Simone, sais-tu si on peut emporter le nouveau ?

— *La peur de vivre* oui, ma chérie, mais pas les jeunes filles : c'est de la réserve.

— Dos blanc, alors ?

— Mais non, voyons, petite linotte ; dos vert.

— Comment, dos vert ? Pas de chance ; je m'embrouille toujours avec ces couleurs.

— Cela n'est pourtant pas difficile à retenir. Cela s'apprend en deux secondes de cette façon : suis-moi bien. Dos blanc, le lis, romans pour nous ; — dos vert, la réserve, espérance de la jeune fille, devenue femme ; — dos noir, grande réserve, autrement dit, l'enfer, un article très demandé qui ne se prête qu'aux moustaches et qu'on tient sous clé.

— Très bien, Mademoiselle, mais vous oubliez : le dos bleu, le ciel, la sainteté ; le dos rouge, l'histoire, les batailles sanglantes... Quelles autres turlutaines sais-je encore ?...

— Renée, aide-moi donc à chercher, veux-tu ?... *Le curé d'Auriac... Jean Bleu...*